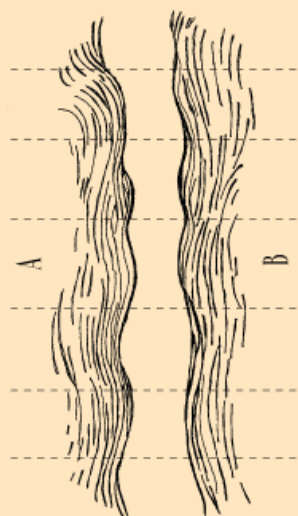


# Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



## TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele  
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Marco Antonio ALMEIDA RUIZ,  
« La didactique du *Cours de  
Linguistique Générale* dans les  
manuels de linguistique brésiliens »

Communication donnée dans la session d'Ecaterina  
BULEA BRONCKART, *Didactique du CLG*, au colloque  
**Le Cours de Linguistique Générale, 1916-2016.  
L'émergence**, Genève, 9-13 janvier 2017.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session  
d'Ecaterina BULEA BRONCKART

***Didactique du CLG***

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/session-12/>



**CERCLE  
FERDINAND  
DE SAUSSURE**

## La didactique du *Cours de Linguistique Générale* dans les manuels de linguistique brésiliens

Marco Antonio Almeida Ruiz<sup>1</sup>

**Résumé :** Le *Cours de Linguistique Générale* (CLG), de Ferdinand de Saussure, peut être compris, dans cet article, comme un événement historique marquant ; source d'inépuisables questionnements, l'ouvrage est devenu un tournant décisif dans la constitution de la science linguistique du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans ce sens, en le prenant comme thème de réflexion, nous cherchons à comprendre les différents événements discursifs qui ont surgi au moyen d'énoncés singuliers qui requalifient l'ouvrage sur la scène brésilienne, c'est-à-dire, nous observons comment a lieu sa réception dans les différents manuels de linguistique brésiliens, principalement dans l'ouvrage *Para Compreender Saussure*, de Castelar de Carvalho. Cette réception sera analysée à partir d'un regard discursif, prenant en compte les considérations théoriques traitant des notions d'événement discursif et de récit d'événement, proposées par Jacques Guilhaumou (2009). Ces manuels permettent l'irruption de différents effets de sens à partir des différents récits qui (re-)narrent différemment le Cours de 1916. Notre hypothèse de travail, c'est que la manière dont le CLG est reçu au Brésil entre les années 1940 et 1980 – surtout en ce qui concerne l'enseignement de la linguistique – coïncide avec le processus de disciplinarisation – l'institutionnalisation de la discipline. Notre objectif, avec le présent travail, est de proposer, de manière modeste, une première (re-)lecture de la réception du Cours de Saussure à une époque bien significative pour le processus d'institutionnalisation de la science linguistique au Brésil.

**Mots-clés :** CLG ; manuels de linguistique ; réception ; Brésil.

**Resumo:** O *Curso de Linguística Geral* (CLG), de Ferdinand Saussure, pode ser entendido, neste artigo, como um acontecimento histórico marcante; fonte de inesgotáveis questionamentos, a obra tornou-se um marco na constituição da ciência linguística do início do século XX. Nesse sentido, tomando-a como mote de reflexão, buscamos compreender os diferentes acontecimentos discursivos que surgiram por meio de enunciados singulares que (re)significam a obra no cenário brasileiro, ou seja, observarmos como se dá a sua recepção nos diferentes manuais de linguística brasileiros, em especial, na obra *Para Compreender Saussure*, de Castelar de Carvalho. Tal recepção será tratada a partir de um olhar discursivo, empreendendo as considerações teóricas acerca das noções de acontecimento discursivo e da narrativa do acontecimento, propostas por Jacques Guilhaumou (2009). Esses manuais permitem a irrupção de diferentes efeitos de sentidos a partir das diferentes narrativas que (re)contam diferentemente o Curso de 1916. Nossa hipótese de trabalho é a de que o modo como o CLG é recebido no Brasil entre os anos de 1940 a 1960 – especialmente no que tange ao ensino de linguística – coincide com o processo de disciplinarização – a institucionalização da disciplina. Nosso objetivo, com o presente trabalho, é propor, modestamente, uma primeira (re)leitura da recepção do Curso de Saussure numa época

---

<sup>1</sup> Doctorant en linguistique à l'Université Fédérale de São Carlos (UFSCar/Brésil) et étudiant de doctorat (cotutelle internationale de thèse) en sociologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS/France). Financement de recherche: Fondation d'Appui à la Recherche de l'État de São Paulo - FAPESP/Brésil, proc. n°. 2014/22526-7. E-mail: [marcoalmeidaruiz@gmail.com](mailto:marcoalmeidaruiz@gmail.com).

bastante significativa para o processo de institucionalização da ciência linguística no Brasil.

**Palavras-chave:** CLG; manuais de linguística; recepção; Brasil.

### **Premiers mots...**

Revisiter Ferdinand de Saussure un siècle après sa mort, c'est restaurer les concepts fondateurs du paradigme qui les a unis dans une génialité sans précédents, c'est chercher à (re-)trouver ses conceptualisations, vues comme de grands retournements dans l'histoire, qui apportent avec elles de nouvelles possibilités de (ré-)interpréter les faits et de les restaurer selon de nouvelles perspectives d'analyse, en considérant ce qui serait novateur et révolutionnaire bien des années après. Toutefois, cette reprise n'est pas toujours très facile, vu la nature des discussions autour de son ouvrage posthume, le *Cours de Linguistique Générale*<sup>2</sup>. Pour certains lecteurs, il s'agit d'une pensée inachevée, incomplète, organisée à partir de notes prises par ses élèves pendant les cours dispensés à l'Université de Genève entre 1907 et 1911. De ce fait, parler de ce personnage, si unique, requiert, bien des fois, la reprise de cet événement dans l'histoire de la linguistique et la recherche de nouveaux questionnements autour de son émergence.

Sur ce chemin, Saussure et son Cours deviennent plus actuels que jamais. Dans un de ses passages, Italo Calvino, écrivain italien, a écrit :

un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire [...] plus nous pensons les connaître, par oui-dire, plus ils se montrent nouveaux, inespérés et inédits (CAVINO, 1998, p. 12).

Comme tout classique, le CLG est devenu un « point d'origine » qui a contribué à penser qui nous sommes et où nous arrivons dans les sciences humaines. C'est le point nodal pour comprendre ce qui a été appelé la linguistique moderne. De cette façon, ses idées, dans le contexte du début du XX<sup>ème</sup> siècle, ont suscité une vraie révolution dans le développement de cette science et ont contribué à ce que l'on déborde les limites de la discipline linguistique pour devenir des inspiratrices de ce domaine, en la rendant, de cette manière, une « science pilote ». Ainsi, « il n'y a pas un seul linguiste aujourd'hui qui ne lui soit pas tributaire. Il n'y a pas une seule théorie qui ne mentionne pas son nom » (BENVENISTE, 2005, p. 34).

À partir du Cours, nous avons vu l'introduction d'une pensée novatrice à une époque assez trouble marquée par la recherche intense d'une origine commune des langues et de leur pratique comparative. En revenant sur les conceptualisations théoriques saussuriennes, nous pouvons non seulement fournir de nouveaux fondements à la science de la linguistique, grâce aux différents récits et lectures promus de nos jours autour d'elle, mais aussi contribuer à ce qu'un cadre reflétant les nouvelles considérations concernant les manuscrits et les anagrammes soit renforcé et, en même temps, à penser à la composition de différents Saussure.

---

<sup>2</sup> Désormais CLG ou Cours.

En partant de ces éléments, et compte tenu du rôle qu'a le CLG sur la scène linguistique, nous cherchons, dans ce bref essai, à réfléchir et à investiguer sa réception au Brésil, c'est-à-dire comment il est (re-)lu par quelques manuels de linguistique brésiliens, surtout par Castelar de Carvalho, dans son ouvrage *Para compreender Saussure*, paru initialement en 1976. Ce manuel constitue l'un des premiers ouvrages dédiés à Saussure à apporter quelques-unes des principales considérations théoriques du Cours sur la scène brésilienne. Il s'agit, donc, d'une première relecture brésilienne de quelques-unes des dichotomies saussuriennes, à savoir : *signifiant vs signifié, syntagme vs paradigme, langue vs parole, synchronie vs diachronie*. L'ouvrage de Carvalho présente son récit de manière à construire un Saussure didactisé pour les débutants en science linguistique. Il faut souligner que, à l'époque, la linguistique commençait à se développer dans les cours de Lettres des universités brésiliennes et qu'il était nécessaire, pour cela, de se tourner vers cet auteur si important et essentiel pour la Linguistique moderne.

Pour ce faire, notre recherche adopte un regard discursif sur le matériel sélectionné, en entreprenant les notions d'événement discursif et de récit d'événement proposées par Jacques Guilhaumou (2009). Allié à un ensemble de manuels de linguistique ayant circulé dans l'espace brésilien à l'époque, 1976, il était nécessaire, par exemple, de (re-)lire les classiques étrangers en vue de la composition d'une linguistique des tropiques. De cette façon, le récit de Carvalho est devenu, avec d'autres, un des points de vue responsables de la production de nouveaux événements discursifs qui reprennent un événement historique marquant, la parution du Cours en 1916. Autrement dit, d'une manière générale, cette (ré-)interprétation du CLG, élaborée par les différents manuels, sera responsable de la création de différents effets de sens à partir des différents récits qui le (re-)narrent et le (res-)signifient au moyen de nouveaux événements discursifs, c'est-à-dire, des énoncés singuliers qui (re-)configurent différemment l'événement CLG. Devant ce scénario prometteur, notre hypothèse de travail est que la façon dont le Cours est reçu au Brésil entre les années 1940 et 1980 – spécialement en ce qui concerne l'enseignement de la linguistique – peut coïncider avec le processus de disciplinarisation – l'institutionnalisation de la discipline.

Nous prenons cette réception du Cours en tant qu'événement de langage, narré différemment dans des récits distincts dans les manuels de linguistique brésiliens de l'époque, compte tenu des conditions de production de la linguistique dans le contexte brésilien à partir de la parution de ces manuels qui, à leur manière, construisent des lectures particulières et singulières de l'ouvrage posthume de Saussure, en produisant de nouveaux effets de sens : effet de fondation, de disciplinarisation, par exemple<sup>3</sup>. Pour cette entreprise analytique, nous nous attardons sur les effets de sens créés par le récit de Castelar de Carvalho dans son manuel *Para compreender Saussure*, spécialement sur les questions autour de la notion de langue et de parole.

---

<sup>3</sup> Pendant le processus de disciplinarisation de la linguistique au Brésil, nous avons vu la parution de différents manuels de linguistique représentant différents points de vue adoptés pour la (res-)signification du CLG. Chaque récit a pris, à sa manière, certains segments du Cours – en se limitant aux célèbres dichotomies saussuriennes – pour sa diffusion dans les différents contextes universitaires. Nous pouvons retrouver quelques-uns des principaux manuels de linguistique ayant figuré pendant ce moment d'institutionnalisation de la linguistique, à savoir : *Princípios de Linguística Geral* (1941), de Mattoso, *Fundamentos da Linguística Contemporânea* (1976), de Edward Lopes, et *Para compreender Saussure* (1976), de Castelar de Carvalho, entre autres.

Comme nous l'avons déjà énoncé, nous assumons la conception d'événement de Jacques Guilhaumou (2009), qui a lieu à l'intérieur de l'archive, c'est-à-dire, événement considéré comme quelque chose qui demeure réinterprétable juridiquement et, par conséquent, actuel au propre sens. L'archive n'est pas simplement un ensemble de textes qui sont produits et qui circulent dans la société, comme pratiques documentaires ; elle se compose de savoirs qui se constituent au fil du temps, dans les contextes sociaux les plus divers, et qui s'articulent au moyen de gestes de lecture qui actualisent les configurations signifiantes, les dispositifs de significations d'énoncés attestés (GUILHAUMOU, 2009). De cette manière, l'archive ne peut pas être décrite dans sa totalité, mais s'offre à la lecture sous forme de fragments d'énoncés qui se réorganisent en de nouvelles instances d'énonciation et dont la conséquence est le surgissement de nouveaux événements discursifs.

Sur ce chemin, nous pourrions penser à un événement CLG – en tant qu'événement historique – comme étant (re-)produit, (re-)narré, (re-)visité par ces matériels qui configurent une réception un peu particulière, car, associés au genre « manuel », ils ont comme principale caractéristique la simplification de certaines conceptualisations théoriques et, de ce fait, ils assument une présentation d'ordre didactique. Autrement dit, les manuels ont pour premier objectif d'instruire, de façon claire, sur certains concepts théoriques, en les transmettant didactiquement<sup>4</sup>. Dans ce processus de didactisation, bien des fois, une nouvelle signification des concepts se crée, car il y a un processus de simplification et de généralisation produisant, ainsi, de nouveaux sens. Si nous envisageons de telles considérations dans les lectures du CLG élaborées par les manuels, nous aurons la délimitation d'une pensée un peu complexe et assez discutée, étant donné la nature de la production éditoriale de l'ouvrage.

## **De la réception en France aux (re-)lectures au Brésil : quelques perspectives théoriques**

À l'époque de sa parution, en 1916, le CLG n'a pas eu une place de choix auprès des chercheurs. Sa circulation et sa reconnaissance se sont imposées, spécifiquement, après la seconde guerre mondiale et après de multiples détours géographiques et disciplinaires, connus comme les Cercles de Prague, de Copenhague et de New York, et les autres domaines, tels l'anthropologie, la sociologie, la philosophie. Nous pouvons dire que le Cours est valorisé en France d'une façon à la fois intense, rétrospective et paradoxale, comme la source d'un nouveau mode de pensée (PUECH, 2011). C'était un moment délicat de ce que l'on appelle la linguistique moderne mise en place par l'ouvrage de Saussure ; le structuralisme linguistique commençait à être reçu et

---

<sup>4</sup> Il est intéressant de remarquer que la façon dont les récits des manuels se configurent corrobore une (re-) lecture vulgarisée des idées du CLG, c'est-à-dire, dans leurs conceptions, nous ne voyons que les dichotomies saussuriennes représentées comme des vérités incontestables, sans que l'on soulève, pour autant, des questionnements autour de l'identité de l'auteur du CLG. Nous observons, ainsi, dans ces matériels, la (dé-)construction d'un Saussure et d'un Cours : un matériel capable de transmettre l'image d'un ouvrage « achevé », dépourvu de doutes. Il ne s'agit pas, dans notre essai, de porter des jugements de valeur à propos de ces manuels, mais au contraire, d'observer quelles ont été (et quelles sont toujours) les conditions de production ayant contribué à ce que certains concepts – les dichotomies, surtout – gagnent de la force dans les manuels alors que d'autres, non, dans un scénario d'institutionnalisation de la linguistique brésilienne.

découvert et, cependant, en même temps, présentait déjà quelques signes d'épuisement à la fin des années 1960. Selon Puech (2011),

Dans cette même période, la sémiotique (ou sémiologie) est apparue sous le double aspect d'un champ de recherche scientifique, auquel de nouveaux objets empiriques ont pu être incorporés (les débats entre Greimas, Barthes, Buyssens, Priéto [sic] et l'anthropologie structurale de C. Lévi-Strauss) et, en même temps, comme une investigation à caractère général, propice au questionnement des traditions philosophiques alors dominantes (la phénoménologie, l'existentialisme, un certain marxisme, un freudisme cristallisé comme orthodoxie) ou plus anciennes (la philosophie transcendantale de Kant à Husserl, le spiritualisme français du XIX<sup>ème</sup> siècle...) (PUECH, 2011, p. 21).

La complexité de la situation était telle, que, en 1988, T. Pavel – l'un des commentateurs contemporains les mieux renseignés sur la période – décrit la juxtaposition, en France, dans les années 1960/1970, de trois « espèces » de structuralisme. Pour lui, il y aurait un structuralisme « scientifique », dans lequel dominant les travaux de C. Lévi-Strauss et A. Greimas. Ce courant a été développé par l'École de Sémiotique de Paris et a été discuté par des philosophes du langage qui proposaient des projets dans le domaine de la philosophie du langage, comme H. Parret, par exemple. Le deuxième courant du structuralisme fait référence à une période « modérée » qui, en reprenant les caractéristiques de la première version, se centre sur les problématiques littéraires traditionnelles qui cherchent à se renouveler et à rendre possibles des recherches sur la morphologie de la culture, de la stylistique et de l'esthétique formalistes inspirées par les travaux d'Europe de l'Est. Ces faits ne fournissent pas une connaissance très précise de leurs conditions d'émergence, ne contribuant pas à une vision développée. Et, enfin, un structuralisme « spéculatif », dont les relations avec les deux versions précédentes sont réelles, mais diffuses, et dont le but est une réévaluation complète des défis traditionnels de réflexion (PUECH, 2011, p. 22-23).

Pour rendre compte de la réception de la pensée saussurienne en France, nous mobilisons quelques considérations théoriques de Puech (2011), où l'auteur traite le thème comme quelque chose de nouveau. De cette façon, en revisitant les idées du chercheur français, nous pouvons remarquer qu'il organise la réception de Saussure et de son Cours en quatre étapes principales. La première se constitue à un moment où l'ouvrage n'a été considéré ni fondamental ni de grand impact sur la communauté linguistique de l'époque, autrement dit sa réception en sol français n'a pas été immédiate auprès de ses contemporains et n'arrivera qu'à partir des années 1950. Dans ce scénario, des recensions sur l'ouvrage saussurien sont apparues, apportant comme argument principal le fait que le livre contenait dans ses lignes une perversion de la pensée réelle de l'auteur genevois, étant donné que c'était une publication polémique organisée à partir des notes des élèves ayant fréquenté ses cours à l'Université de Genève entre 1907 et 1911.

La deuxième étape de réception aborde l'influence de la linguistique des cercles, plus spécifiquement à partir du premier *Congrès International de Linguistes à La Haye*, en 1928. C'est avec la parution, en 1956, de l'article de Greimas intitulé *L'actualité du saussurisme*, dans la revue de linguistique *Le français moderne*, que l'on a un indice, discret et éloquent, de l'installation d'un saussurisme français. Selon cet article, les

présuppositions de Saussure étaient considérées, à l'époque, comme un puissant facteur de « modernisation » de la scène culturelle et scientifique française. Pour Puech (2011), « il s'agit d'installer Saussure à la source et à l'horizon d'un projet qui mobilise tous les savoirs en renouvellement de son époque » (p. 39). Le CLG est alors considéré comme une édition porteuse de nouveauté, un ouvrage qui n'était plus considéré « marginal » par rapport aux présuppositions saussuriennes proposées au début du XX<sup>ème</sup> siècle,

S'il n'y a pas eu exactement une « réception » de Saussure en France dans les années 1920, nous voyons, en fait, se constituer tardivement un « héritage » dans les années 1950, comme si Saussure avait joué le rôle d'une origine endormie, et comme si son « éveil » constituait, à l'aube des années 1960, un défi de pensée de premier plan, pour penser un nouveau régime du sujet, de l'histoire, du symbolique, des notions alors comprises dans leur extension maximale. La suite du texte *L'actualité du saussurisme* confirme ce point, en indiquant une théorie de la culture dont la France s'était jusqu'alors fort peu inquiétée (...), notamment si nous comparons avec la situation allemande quand, dans les années 1920, E. Cassirer présentait sa *Philosophie des formes symboliques* dans le volume sur la langage (PUECH, 2011, p. 36).

La troisième réception coïncide avec le surgissement de l'analyse du discours en France à partir des influences de Michel Pêcheux, en 1969, avec le concept de discours, (re-)modelé à partir des réflexions de Michel Foucault dans *L'ordre du discours*. Le Cours acquiert, ainsi, une nouvelle importance face aux études linguistiques. Il y avait alors la proposition d'organisation d'une science linguistique envisagée comme quelque chose de fondamentalement scientifique. Et Puech (2011) apporte, enfin, la dernière étape des réceptions saussuriennes, qu'il estime être basée sur les travaux de Robert Godel sur les sources manuscrites du CLG (1967) et sur l'édition critique de Rudolf Engler, dont l'objectif est de comparer le texte du livre de 1916 avec les notes des cahiers des étudiants et les brouillons de Saussure lui-même.

Le saussurisme français, du fait de sa naissance tardive, est enfin une référence *indirecte* à Saussure restitué à travers toute une série de prismes : un saussurisme par *truchement*, un saussurisme par transitivité des références (G. Guillaume, Hjelmslev, Jakobson, Martinet, Merleau-Ponty, Lévi-Strauss...) et un saussurisme par *conversion* brutale des attitudes intellectuelles. Il ne s'agit pas d'une Ecole ou d'un Cercle (comme Prague, Moscou et Copenhague, Tartu), mais d'une tendance, d'un mouvement multiforme qui hésitera pour cette raison à se reconnaître lui-même, mais qui éprouve par contre très vivement le besoin d'une borne de mémoire, d'une origine qui ne serait pas elle-même référée (PUECH, 2011, p. 40).

En effet, ce que l'on peut voir sur Saussure est un « seuil de scientificité » qui est toujours repris, analysé, élargi, revisité, fait qui explique, d'un côté, le peu d'attention accordé aux manuscrits originaux saussuriens et, d'un autre côté, l'exposition critique des concepts qui lui sont attribués dans le contexte universitaire français.

Le fait d'établir un parallèle entre le Brésil et la France peut être injuste, étant donné les différentes conditions historiques de production de la connaissance des deux pays. Cependant, en ce qui concerne la linguistique saussurienne, sa réception sur la



scène brésilienne se fait, initialement, bien timidement dans les manuels de linguistique afin de mettre en évidence, au moyen des concepts fondamentaux de dichotomies<sup>5</sup>, son introduction dans les différents cours de Lettres de l'époque. Dans notre lecture, Saussure et son Cours de 1916 sont introduits pendant le processus d'institutionnalisation de la linguistique dans le pays, à une époque où il était nécessaire de la didactiser et de la représenter comme entreprise par les auteurs classiques étrangers, surtout en France. Nous avons connu, de ce fait, un CLG plus didactisé et « accessible », adéquat au contexte de l'époque, le processus d'institutionnalisation de la linguistique brésilienne. À partir de la lecture de Mattoso Câmara, dans ses *Princípios de Linguística Geral*<sup>6</sup> (1941), ces auteurs classiques européens seront (res-)signifiés dans le contexte brésilien afin de promouvoir un tel processus de didactisation.

Sous cet angle, les années 1960 sont considérées, au Brésil, comme un moment d'intenses déploiements autour d'une science qui cherchait à s'affirmer et à s'institutionnaliser, coïncidant avec la troisième étape de la réception saussurienne en France. Tandis que, dans cette dernière, nous voyions les questions imposées à la méthode structuraliste (héritée de la pensée de Saussure) et la façon de les aborder, surtout sous l'influence de l'analyse du discours proposée par Michel Pêcheux (et sa coupure saussurienne), au Brésil, le structuralisme a un grand impact, se caractérise comme une école dominante et, en même temps, corrobore la reconnaissance de la linguistique comme discipline autonome qui attire beaucoup de chercheurs grâce à sa nouvelle orientation.

Ainsi, pour l'émergence d'une discipline linguistique qui se voulait autonome, il a fallu la différencier de la Philologie et de la Dialectologie, traditionnelles à cette époque-là. Il y a eu des changements considérables dans la manière de penser aux problèmes et dans le traitement de l'objet d'analyse – la langue/le langage – que ce soit dans la conception de la carrière universitaire ou que ce soit dans la professionnalisation du linguiste. Une fois la discipline instaurée, un changement s'est effectué dans le cadre professionnel, ce qui a engendré la formation de groupes de spécialités.

Dans ce sens, parler de l'histoire de la linguistique dans le contexte brésilien, c'est partir non seulement de la compilation de dates, de faits, de titres et de noms se rapportant à l'étude des langues et du langage, mais surtout vérifier, dans le temps, les conditions de son surgissement et ses relations avec les études qui se tournaient vers la langue à l'époque. L'historiographie ne dépend pas seulement de la composition de chroniques, de listes de noms ou de dates, mais consiste, selon Altman,

en une activité qui a l'ambition de comprendre les mouvements en histoire de la science, qui suppose une activité de sélection, d'organisation, de reconstruction et d'interprétation des faits importants pour le cadre de réflexion que construit l'historiographe (ALTMAN, 1998, p. 24).

---

<sup>5</sup> Les manuels classiques de linguistique développés dans cette période – *Princípios de Linguística Geral* (1941), de Mattoso, *Fundamentos da Linguística Contemporânea* (1976), de Edward Lopes, et *Para compreender Saussure* (1976), de Castelar de Carvalho, entre autres – ont abordé, de différentes manières, les principales dichotomies saussuriennes, telles que : *signifiant vs signifié* ; *synchronie vs diachronie* ; *syntagme vs paradigme* ; *langue vs parole*. À partir de leurs récits, ils ont été, les uns un peu plus, les autres un peu moins, responsables de la création de différents effets de sens à propos de la réception de Saussure au Brésil, à savoir : celui de fondation, dans les *Princípios*, celui de didactisation, dans les *Fundamentos*, et d'autres. Cf. RUIZ, 2015.

<sup>6</sup> En portugais.

Ce qui existe aujourd'hui dans la littérature de la linguistique au Brésil est assez différent. On peut dire qu'il n'y a pas beaucoup d'ouvrages de référence permettant de récupérer, au sein d'une archive, de manière systématique et sûre, la production linguistique brésilienne dans son ensemble<sup>7</sup>. On vérifie, par la récupération et la reconstruction des processus de scientification et d'institutionnalisation des études linguistiques brésiliennes, que ces mouvements commencent à se profiler dès les années 1930. Au moyen d'un intense processus de dépouillement des annales de congrès, des préfaces de traductions et de quelques textes produits à des occasions spécifiques, on a constaté que les auteurs se préoccupaient plus, au départ, d'informer sur les faits et sur ce qui se passait à l'époque, que de réfléchir critiqueusement à la production. Une bonne partie de ce qui a été produit en tant que matériel a été catalogué de manière non systématique et organisé selon des critères variables. À l'exception, peut-être, de Mattoso Câmara Jr., auteur qui présente une réflexion systématique et unique.

De cette manière, le terme de *linguistique*, dès son surgissement dans le contexte brésilien, était déjà lié au structuralisme et, dès lors, tout au long des années 1960, les univers de référence des deux événements – Philologie<sup>8</sup> et Linguistique – ont commencé à se profiler et à se distinguer, justement par les oppositions institutionnelles qui devenaient de plus en plus nettes. La linguistique entraine, ainsi, en force dans les cours de premier cycle des Facultés de Lettres.

Les manuels sont devenus des sources importantes d'investigation car ils étaient des outils de diffusion très répandus parmi les étudiants et les chercheurs dans les universités à partir de 1940. Ces manuels dépeignent une petite partie du CLG, qui est associée à un ordre discursif, c'est-à-dire, qui est liée à un discours de *didactisation* des théories, dont l'objectif est de présenter aux non-initiés à la science linguistique ce qu'il y aurait de « plus important » dans l'ouvrage, par exemple. De ce fait, aux besoins de *vulgarisation scientifique* serait associée une tâche complémentaire de diffusion scientifique permettant qu'un public plus vaste et hétérogène ait accès aux informations qui circulent dans le milieu académique. Aborder la vulgarisation reviendrait à comprendre un avant, non-vulgarisé, et un après, vulgarisé, qui serait un produit du premier.

Nous n'entendons pas émettre un jugement de valeur en ce qui concerne la contribution des manuels – aujourd'hui encore il y en a beaucoup qui circulent pendant la formation académique – mais considérer que, à leur manière, ils contribuent à la description et à la construction d'une science linguistique brésilienne en montrant un « autre » CLG. Même s'ils reprennent en grande partie ce qui est explicité dans le Cours, on peut penser à la construction d'un autre Saussure, différent de celui du Cours, étant donné le caractère de sa composition. Nous aurions un *Saussure didactisé* qui, en théorie, expliquerait, de manière plus simplifiée et, si possible, de façon claire et directe, tout ce que le CLG n'est pas parvenu à expliciter.

---

<sup>7</sup> On trouve une présentation suggestive sur l'historiographie linguistique au Brésil chez ALTMAN, Cristina. *A pesquisa linguística no Brasil (1968-1988)*. São Paulo: Humanitas/FFLCH/USP, 1998.

<sup>8</sup> Selon Altman: « la Philologie est l'étude complète comparative, philosophique, littéraire, historique des langues (ou d'une langue) considérées dans leurs principes, dans les relations existant entre elles, dans les lois phonétiques qui président à la formation des vocabulaires, dans l'origine de leurs racines et de leurs formes (ULHÔA CINTRA, 1939 apud ALTMAN, 1998, p. 78).

## Saussure du Cours : le récit didactique de Carvalho

Nous présenterons ci-dessous une ébauche d'analyse de l'ouvrage *Para Compreender Saussure* de Castelar de Carvalho, paru en 1976. Surtout, nous tournerons notre regard vers les concepts de langue et de parole mobilisés par l'auteur-narrateur<sup>9</sup>. Nous pouvons observer que ce manuel acquiert une place importante sur la scène linguistique au Brésil, s'insérant aussi dans le contexte de la pensée structuraliste, qui se démarque avec plus de force dans les années 1970, quand celle-ci était considérée comme l'orientation la plus importante dans les études du langage.

Saussure devient le principal représentant de cette période d'études, conséquence des convictions diffusées et des relectures du CLG effectuées par les différents ouvrages de circulation académique. Dans le contexte brésilien, on considérait nécessaire de promouvoir ces contenus afin que le maître de Genève soit représenté dans toute son importance : celle de fondateur de la linguistique moderne.

Le livre est particulier parce qu'il construit une description allant à la rencontre de quelques présuppositions du CLG, en apportant, dans plusieurs passages, des extraits issus du Cours lui-même. On remarque aussi que, dans son organisation, c'est un ouvrage qui assume un effet de lecture didactisée et institutionnelle, puisqu'il s'adresse principalement à des étudiants non-initiés au domaine de la linguistique. Il s'agit de l'un des premiers manuels de linguistique saussurienne à circuler au Brésil dans les années 1970. C'est un ouvrage qui reprend surtout les principales considérations théoriques de Saussure dans le Cours, c'est-à-dire, les dichotomies saussuriennes. En sélectionnant cet ouvrage, notre objectif est de vérifier quel est l'effet de sens créé par ce récit sur l'événement CLG dans la linguistique brésilienne, en investiguant la manière dont elle se construit et s'organise.

De cette manière, dans la présentation de son ouvrage, nous pouvons trouver la définition que l'auteur-narrateur Castelar de Carvalho élabore dans son livre :

[c'est] un [matériel] de consultation permanente, écrit en langage simple, didactique et pratique, et pourtant sans appauvrissement de l'objectivité scientifique inhérente à un ouvrage de cette nature (CARVALHO, 1976, p. 11).

Il s'agit de l'un des premiers modèles d'études saussuriennes sur la scène brésilienne. En faisant, au départ, un bref exposé de l'organisation dudit matériel, on observe, dans le paratexte, une présentation écrite par celui qui était, à l'époque, en 1976, président du *Círculo Linguístico do Rio de Janeiro* (Cercle linguistique de Rio de Janeiro), monsieur Sílvio Elia. L'auteur y met en relief l'importance de reprendre les études saussuriennes, considérées fondamentales pour le début de la science linguistique. Selon ses dires,

---

<sup>9</sup> Cette catégorie d'analyse – élaborée par nous-mêmes – représente non seulement la position en tant qu'« auteur », celui qui organise différentes voix et produit l'histoire, mais aussi en tant que « narrateur », celui qui participe « à sa manière », raconte et décrit les faits, émet des jugements, des évaluations et, surtout, attribue aux énoncés différents gestes d'interprétation produisant des effets de sens de vérité divers. L'auteur-narrateur est, de ce fait, autorisé à parler non seulement du Cours, de Saussure, mais aussi, bien des fois, « comme Saussure ».

les études saussuriennes demeurent à l'ordre du jour. On peut même dire que le livre posthume de 1916, le si célèbre *Cours de Linguistique Générale*, renouvelle, au fil du temps, son actualité (ELIA, 1976 apud CARVALHO, p. 5).

En possession de tous les matériels déjà écrits sur le maître après sa mort, Elia exalte le travail de l'auteur-narrateur Castelar de Carvalho à l'occasion de la parution de son livre. Selon lui, l'importance de reprendre Saussure « montre comment, après soixante ans, la pensée saussurienne reste toujours vivante et féconde » (ELIA, 1976 apud CARVALHO, p. 6). Encore dans le paratexte de l'ouvrage de Carvalho, nous trouvons un avertissement<sup>10</sup> sur la première édition, où l'on aperçoit le besoin qu'a l'auteur-narrateur d'expliquer une telle publication et son originalité face à d'autres matériels déjà produits, sur base d'un « traitement systématisant et éminemment pédagogique » (CARVALHO, 1976, p. 11) donné à un sujet « aussi fuyant à des étudiants non encore initiés à la besogne de la science linguistique » (CARVALHO, 1976, p. 11).

Dans la structure de son manuel, le récit se compose d'unités et de chapitres. La première unité est dédiée à « *La linguistique pré-saussurienne* », où Carvalho énumère trois phases d'études de la linguistique : la 1<sup>ère</sup> phase, appelée *philosophique*, qui aborde brièvement les réflexions de Grecs et la question de l'origine du langage ; la 2<sup>ème</sup> phase, *philologique*, où se démarquent les Alexandrins à propos de l'élucidation des textes ; et, enfin, la 3<sup>ème</sup> phase, dénommée *historico-comparative*, qui touche au rôle de Franz Bopp pour la Linguistique, à la fondation du sanscrit et à l'influence des néogrammairiens et des linguistes-historiens.

En ce qui concerne les notions de langue et de parole, l'effet créé est celui de la généralisation - tout se tourne vers la notion de langue. Cet effet n'est possible que par les conditions dans lesquelles ces discours circulent, c'est-à-dire, dans la composition d'un manuel de linguistique dans un but de didactisation de présuppositions théoriques destinées à être enseignées dans les universités brésiliennes. Ci-après, nous voyons la définition de langage promue par le Cours et par le récit de Carvalho :

Le langage implique à la fois un système établi et une évolution : à chaque moment, il est une institution actuelle et un produit du passé. [...] le langage est un amas confus de choses hétéroclites. [la langue, elle], ne se confond pas avec le langage ; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai (SAUSSURE, 2006, p. 40-41).

Tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène : c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques (SAUSSURE, 2006, p. 46).

Le langage a un côté individuel et un côté social, et il est impossible de concevoir l'un sans l'autre (CARVALHO, 1976, p. 25).

Saussure insiste toujours sur l'interdépendance des deux composantes

---

<sup>10</sup> À ce jour, l'ouvrage de Castelar de Carvalho compte 19 éditions. Dans celles qui ont suivi la première, le nom donné à cet *avertissement* est celui de *préface*.

du langage [langue et parole] (CARVALHO, 1976, p. 29).

Comme nous pouvons l'observer, il n'y a que la citation de la parole sans entrer, à proprement parler, dans les différences employées par Saussure dans son ouvrage. Selon nous, ce serait une simplification des concepts de *langue* et de *parole*, puisque, tout au long de son exposé, l'auteur-narrateur Castelar de Carvalho prend d'emblée comme présupposition que tous les étudiants connaîtraient la délimitation faite par Saussure de *langue* par rapport à *parole*, en prenant la première comme objet d'étude de la Linguistique. En outre, au fil de l'explication, Carvalho ne fait que citer le caractère homogène de la *langue*, et il ajoute : « et qui [la langue] s'intègre, donc, parfaitement dans sa définition de base : la langue\* est un système de signes qui expriment des idées » (CARVALHO, 1976, p. 27). Il n'y a pas de mention, dans son texte, du caractère hétérogène du *langage*, vu que ce terme ne sera employé que lorsque l'auteur-narrateur le mettra en rapport avec le concept de *parole* : « la parole\*, contrairement à la langue\*, Saussure la présente multiforme et hétérogène » (CARVALHO, 1976, p. 27).

Un autre facteur important à prendre en compte, c'est la façon dont le concept de *langue*, déjà pris comme objet d'étude de la science linguistique, est présenté dans le manuel et dont il est exposé dans le CLG. Dans ce dernier, nous avons la définition suivante :

[la langue est] un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus (SAUSSURE, 2006, p. 41).

En apportant ce concept, Saussure ne manque pas de commenter les contributions de Whitney à propos de la langue comme une institution ou quelque chose de social. Dans le manuel, cependant, elle est envisagée à partir de trois conceptions : fonds linguistique, institution sociale et réalité systématique et fonctionnelle, en donnant la priorité à ce qui serait la constitution elle-même de la langue.

En mobilisant ces trois conceptions, qui ne figurent pas initialement dans le CLG, Carvalho essaie de montrer ce qui, selon sa définition, se rattacherait au concept de *langue*. Dans l'explication de chaque concept, nous voyons des extraits du CLG, repris intégralement. Nous pouvons, ainsi, lire :

La langue\* comme fonds linguistique  
La langue\* est une réalité psychique formée par des signifiés et des images acoustiques ; « *c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques* » [CLG, 23]<sup>11</sup> ;  
*c'est « un trésor déposé par la pratique de la parole\* dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus » [CLG, 21] [...] (CARVALHO, p. 26, italiques ajoutés).*

---

\* En français dans le texte.

\* En français dans le texte.

<sup>11</sup> La numérotation des pages employée ici est celle de l'édition utilisée par l'auteur-narrateur Castelar de Carvalho, de 1976. Nous préférons conserver la numérotation originale.

Un fait intéressant à remarquer dans cet extrait, c'est la manière dont l'auteur-narrateur Castelar de Carvalho définit le concept de *langue*, à savoir : « la langue\* est une réalité psychique formée par des signifiés et des images acoustiques ». Ce petit énoncé produit par Carvalho corrobore son parcours de lecture d'idéalisation, car, en parlant de la notion de langue, il apporte à son discours des principes directeurs du concept de signe linguistique, c'est-à-dire, la définition, selon Saussure, du signe comme l'union d'un concept avec une image acoustique.

Dans ce sens, par ces brèves considérations, en observant la configuration de l'ouvrage de Carvalho et ses conditions de production, nous voyons que cet événement discursif fait irruption dans l'histoire en reprenant des discours déjà énoncés dans le CLG. Ces discours sont, cependant, revisités, repris à partir d'un autre effet de sens : celui d'une idéalisation du CLG créée au moyen du récit de Castelar. De ce fait, par le biais de ses propositions, il est possible de penser aux irruptions d'un nouvel événement – discursif – incident à l'ouvrage de Saussure, le CLG, en le resignifiant à partir de ses propres considérations, immergées dans les conditions de l'histoire de la linguistique brésilienne. Il s'agit, donc, de (re-)narrer et de (ré-)interpréter un événement historique majeur, la parution du Cours de 1916, sans, pourtant, revisiter les différentes discussions autour de l'identité de l'auteur et/ou des propositions théoriques du maître genevois. D'un autre côté, dans une linguistique institutionnalisée, il y a une relation de l'énonciateur Castelar de Carvalho adressée à des élèves des cours de Lettres (en tant qu'énonciataires), qui amène le Cours dans le contexte brésilien, en mobilisant et en décrivant les concepts les plus importants selon sa vision.

### **En guise d'(in-)conclusions**

C'est le CLG, donc, qui est le nord et le fil conducteur de notre réflexion. Dans ce sens, notre objectif principal a été d'investiguer la réception du Cours de Linguistique Générale dans le manuel de linguistique brésilien produit par Castelar de Carvalho, à savoir : *Para compreender Saussure*, selon nous, un événement discursif majeur qui requalifie un événement historique majeur : le CLG. Nous croyons que, au-delà de l'ouvrage paru en 1916, il y a encore beaucoup à dire à propos de F. de Saussure et de son Cours, qui est un vrai classique qui n'a jamais fini de dire ce qu'il avait à dire. Au fil des années, de nouveaux énoncés sont possibles grâce à ses contributions qui, mises en circulation, (res-)signifient, d'une manière générale, l'ouvrage. À partir de son contexte éditorial de production, le CLG permet que de nouvelles approches fructifient et puissent être abordées par d'autres biais.

Nous pensons, donc, que cette réception du Cours – en tant qu'événement – est dirigée suivant un ordre, celui de la didactisation, qui se construit dans les différents récits d'événement, dont le but est d'enseigner Saussure et son ouvrage aux étudiants de Lettres et de Linguistique, en ayant recours aux principales conceptualisations théoriques, surtout les dichotomies saussuriennes. Pour notre réflexion, nous avons pris, au départ, cette réception comme un événement CLG qui, dans les manuels de linguistique, coïncide, de manière générale, avec un moment historique : le processus d'institutionnalisation de la discipline linguistique au Brésil. Selon nous, ces matériels ont, d'une certaine manière, contribué aussi à la production de la science à l'époque,

---

\* En français dans le texte.

c'est-à-dire, à la construction du processus de description et de diffusion de la linguistique sur la scène brésilienne.

De cette manière, chercher dans l'histoire certains événements ne signifie pas que ceux-ci ne peuvent pas être repris et/ou apportés dans de nouvelles discussions. Reprendre le passé peut amener à (res-)signifier les événements et à produire de nouveaux effets de sens dans le présent, de nouvelles interprétations racontées par différents *auteurs-narrateurs*. En outre, nous avons constaté que beaucoup de ce que les *auteurs-narrateurs* ont produit à propos des réflexions de Saussure dans le Cours de 1916, surtout sur les concepts de *langue* et de *parole*, font toujours référence, directement ou indirectement, au CLG, événement historique majeur. De ce point de vue, organiser ces récits sur de nouveaux événements discursifs à partir du CLG contribue à ce que les discours produits au moyen des manuels reprennent et renforcent le caractère structurel de l'ouvrage original.

En tournant notre regard vers l'histoire, nous reconsidérons constamment de nouvelles significations d'événements passés qui sont toujours récurrents et importants pour la description d'une discipline scientifique. C'est la manière dont nous prenons ces événements qui définira notre recherche – parfois incessante – en lui apportant de nouvelles perspectives de travail. Ainsi, donc, quand nous proposons de reprendre le Cours et d'en parler (ainsi que de Saussure), nous pensons revisiter une partie de l'histoire de la linguistique, racontée à partir de nouvelles conditions de production, de nouveaux récits qui remémorent, dans le présent, un événement historique marquant, configurant différents énoncés singuliers qui (res-)signifient les événements discursifs marqués par les manuels. En remontant aux considérations de Saint Augustin, nous pouvons penser au « passé comme un souvenir du temps présent » et, avec lui, sans hésitation, chercher de nouvelles interprétations, de nouveaux récits qui permettent de (in-)définir, de chercher les effets (et les défauts) et les chemins de développement d'une science.

## Références

ALTMAN, Cristina. **A pesquisa linguística no Brasil**. Humanitas/FFLCH/USP, 1998.

BENVENISTE, Émile. **Problemas de Linguística Geral I**. Campinas: Pontes, 2005.

CALVINO, Ítalo. **Por que ler os clássicos**. São Paulo: Companhia das Letras, 1998.

CAMARA JUNIOR, Mattoso. **História da linguística**. Petrópolis: Vozes, 1975. 195 p.

\_\_\_\_\_. **Princípios de linguística geral**. 5. ed. Rio de Janeiro: Padrão Livraria Editora, 1980.

CARVALHO, Castelar. **Para compreender Saussure**. 1. ed. Rio de Janeiro: Editora Rio, 1976.

GUILHAUMOU, Jean-Jacques. **Linguística e história: percursos analíticos de acontecimentos discursivos**. São Carlos: Pedro & João Editores, 2009.

LOPES, Edward. **Fundamentos da linguística contemporânea**. 20. ed. São Paulo: Cultrix, 2008.

PUECH, Christian. *A emergência do paradigma semiótico-estrutural na França*. In: SARGENTINI, V.; CURCINO, L.; PIOVEZANI, C. (Orgs.). **Discurso, semiologia e história**. São Carlos: Claraluz, 2011, 292 p.

RUIZ, Marco Antonio Almeida. **A Recepção do Curso de Linguística Geral nos manuais de linguística brasileiros: um acontecimento discursivo**. 2015. 128p. Dissertação (Mestrado em Linguística) – Programa de Pós-Graduação em Linguística, Universidade Federal de São Carlos, Departamento de Letras, São Carlos, 2015. Disponível em: < <https://repositorio.ufscar.br/handle/ufscar/5801>>. Acesso em 10 de junh. 2017.

SAUSSURE, Ferdinand. **Curso de Língua Geral**. São Paulo: Cultrix, 2006.

SILVEIRA, Eliane. **As marcas do movimento de Saussure na fundação da linguística**. Campinas, SP: Mercado de Letras, 2007.

UCHÔA, Carlos Eduardo Falcão. **Dispersos de Mattoso Câmara Jr**. Rio de Janeiro: Fundação Getúlio Vargas, 2004.